

Guillaume Bouzignac
QUEL ESPOIR DE GUARIR (Gbc.10)
[Tours, Bibliothèque municipale, ms 168, n° t.14]
[Paris, Bibliothèque nationale de France, Rés. Vma ms 571, n° d.294]

© Jean Duron, 2020,
Centre de musique baroque de Versailles

ATTRIBUTION

Cette chanson est clairement attribuée à Guillaume Bouzignac dans les deux sources.

SOURCES

A.

Guillaume Bouzignac, [sans titre], dans *Recueil de motets et chansons de Tours* (n° t.14), partition, ms, 365 x 230 mm, f. 28^v-30^v, F-TO : ms 168

(dernier système du f. 28^v ; f. 29-30 en entier ; premier système du f. 30^v.)

f. 33 à propos de cette chanson et de la suivante, et de la main du copiste de la musique : « Monsieur Bouzignac/ A Emporté/ Le prix/ De Ces deux Chansons/ precedentes ».

B.

Guillaume Bouzignac, à 4. *Bouzignac.*, dans *Recueil Deslauriers* (n° d.294), partition, ms, 352 x 220 mm, f. 238^v-239^v, F-Pn : Rés Vma ms 571

(f. 238^v-239^v en entier.)

COMPARAISON DES SOURCES

Les rares variantes dans le contrepoint concernent les altérations : mes. 74 (*Haute-contre*), 84 (*Dessus*) ; les rythmes : mes. 20-21 (*Taille*), 61 (*Dessus*) ; et les hauteurs : mes. 58 (*Haute-contre*). En revanche, les modifications dans le placement du texte et des liaisons sont fréquentes. De même dans la répartition des barres de mots. Voir le dossier de Peter Bennett.

DATATION – PROVENANCE

Aucun élément factuel ne permet de dater cette chanson. Il est possible que le choix du texte et la composition se soient faits bien après la publication de l'air de cour de Pierre Guédron en 1611.

EFFECTIFS – DISPOSITION – INTERPRÉTATION

sol2,ut2,ut3,fa3

La partie de *dessus*, chantée par une voix de femme ou d'enfant, est accompagnée par trois voix d'hommes : *haute-contre*, *taille* et *basse*.

NOTES SUR LE TEXTE

Les paroles anonymes de cette chanson ont été utilisées par Pierre Guédron sur une musique différente :

- [anonyme et sans titre], dans *Airs de différents auteurs mis en tablature de luth par Gabriel Bataille*, III, Paris, Pierre Ballard, 1611, partition voix et tablature, f. 2^v-3
- Pierre Guédron, *Airs de cour à 4 & 5 parties*, II, Paris, Pierre Ballard, 1612, f. 24-25 ; Pierre Guédron, *Airs de cour à 4 & 5 parties*, II, Paris, Pierre Ballard, 1613, f. 28^v-29
- [anonyme et sans titre], dans *Airs de différents auteurs mis en tablature de luth par Gabriel Bataille*, III, Paris, Pierre Ballard, 1614, partition voix et tablature, f. 2^v-3
- « AIR/ DE GUEDRON. », dans *Airs de cour et de différents auteurs*, [I], Paris, Pierre Ballard, 1615, voix seule, f. 55^v-56.

Cette poésie se retrouve également mise en musique en 1633 par Sophie Elisabeth von Braunschweig-Wolfenbüttel dans un manuscrit en parties séparées (dessus et basse) de la Herzog August Bibliothek de Wolfenbüttel (D-W : Cod. Guelf. 52 Noviss. 8|o, n° 74 ; RISM A/II : [451504353](#)).

Elle a fait l'objet de plusieurs parodies spirituelles publiées sous forme de texte ou avec la musique de Guédron. La version de Jean Le Jau, chanoine d'Évreux – « L'Ame navrée de l'amour divin. Sur le chant : Quel espoir de guarir », dans *Recueil de plusieurs cantiques spirituels propres pour entretenir l'âme en Dieu, revue et augmenté en ceste seconde edition par I.L.I.P.E.C. D'E.*, Évreux, A. Le Marié, 1613 – reprend sans modification importante les trois premiers vers de chaque couplet de la chanson et remplace les deux derniers par « De Jésus mon désir,/ Las ! pour qui je soupire ».

TEXTE

Quel espoir de guarir ^(a)
Puis-j'avoir sans mourir,
D'un amoureux martyre ?
Que je puis bien souffrir !
Mais je ne l'ose dire.

Quel moyen de celer ^(b)
Et mourir sans parler
D'un amoureux martyre ?
Que je puis bien souffrir !
Mais je ne l'ose dire.

Si la mort seulement
Peut guarir mon tourment
Et l'amoureux martyre,
Que je puis bien souffrir !
Mais je ne l'ose dire.

Toutte fois il le faut,
Le subject est trop hault :
De mon cruel martyre,
Qui m'apprend à souffrir ?
Mais je ne l'ose dire.

^(a) Deslauriers : « guerir ».

^(b) celer : taire, garder secret.